

ŒUVRES D'ART POUR L'ORAL DE FRANÇAIS

Lycée Louis-le-Grand

Antoine Goudey

Juin 2026

Ce document est une fiche de révision sur certaines œuvres que j'apprécie et qui peuvent servir d'exemples dans diverses situations rencontrées en oral de Français (X, Mines).

1 Les époux Arnolfini



Voir l'œuvre

a) Présentation de l'œuvre

- **Titre** : Les époux Arnolfini
- **Peintre** : Jan van Eyck
- **Date** : 1434
- **Mouvement artistique** : Renaissance flamande
- **Lieu d'exposition** : National Gallery, Londres
- **Description et analyse** : Van Eyck peint un couple en pied dans une chambre richement décorée. L'homme vêtu d'un pourpoint noir tient la main de la femme. Les deux personnages semblent immobiles, et adoptent une posture solennelle. La peinture comporte de nombreux détails dans un souci de réalisme, mais elle paraît très artificielle en raison de la pose hiératique des personnages. Toutefois, les nombreux détails ont une fonction symbolique. Les oranges (fruits exotiques et coûteux) et le tapis oriental témoignent de la prospérité du commanditaire. Le chien au premier plan est un symbole de fidélité. Le miroir convexe, véritable mise en abyme au centre de la composition, permet de représenter toute la scène. Deux personnages, vêtus de bleu et de rouge apparaissent dans ce miroir (dont le peintre). En revanche les deux personnages ne se tiennent plus la main dans le reflet et le chien a disparu, ce qui interroge la fidélité réelle du couple au-delà des apparences sociales. Entre le lustre et le miroir, le mur porte une inscription en gothique : "Johannes de Eyck fuit hic" ("Jan van Eyck était ici"). Le peintre se contente de rappeler sa présence, ce qui est inhabituel (il signe généralement "pinxit", "a composé"). Il se place dans la position de témoin et non de peintre. Cette peinture a parfois été analysée comme une scène de mariage.

b) Rapprochements

- *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen (1879) : Thèmes du mariage, symbolisme. L'œuvre, plus moderne met toutefois en scène l'émancipation de la femme.

2 Pietà



Voir l'œuvre

a) Présentation de l'œuvre

- **Titre** : Pietà
- **Sculpteur** : Michel-Ange

- **Date** : 1498-1499
- **Mouvement artistique** : Renaissance italienne
- **Lieu d'exposition** : Basilique Saint-Pierre, Vatican
- **Description et analyse** : La Pietà est une sculpture en marbre représentant le thème biblique de la *Mater Dolorosa* (la Vierge Marie pleurant son fils). La Vierge Marie est assise, tenant le corps de son fils Jésus-Christ sur ses genoux. Le corps du Christ est représenté en diagonale sur les genoux de sa mère. Sa ligne de corps est trois fois brisée. Cela crée un contraste avec la verticalité de la Vierge Marie. La forme de la structure est triangulaire, ce qui renvoie à la Sainte Trinité. Le visage du Christ ne présente aucune souffrance et celui de la Vierge, aucune tristesse, en signe d'acceptation de la volonté divine. Marie apparaît volontairement jeune, surtout par rapport à son fils. Michel-Ange avait dit : « La mère devait être jeune, plus jeune que son fils pour paraître éternellement vierge, tandis que son fils, qui a pris notre nature humaine, doit être, dans le dépouillement de la mort, un homme comme les autres ». La position des deux mains de Marie est fondamentale pour la compréhension de l'œuvre. La main droite, crispée, mobilise toutes les forces de Marie pour retenir le corps de son fils. La main gauche, avec la paume ouverte, l'index tendu, le majeur ainsi que l'annulaire légèrement repliés, atteste la nature douce et charitable de la Vierge Marie, de son pardon (main tendue), mais aussi de son malheur (majeur et annulaire repliés).

b) Rapprochements

- *Stabat mater* de Jean-Baptiste Pergolèse (1736) : "Stabat mater dolorosa, iuxta crucem lacrimosa, dum pendebat filius" ("Debout, la mère des douleurs, Près de la croix était en pleurs, Quand son Fils pendait au bois").
- *Journal de deuil* de Roland Barthes (1977-1979), écrit après la mort de sa mère, sous forme de feuillets



Écouter

3 Stabat Mater

- **Musique** : Stabat Mater
- **Œuvre** : Stabat Mater
- **Compositeur** : Jean-Baptiste Pergolèse
- **Date** : 1736
- **Mouvement artistique** : Baroque
- **Description et analyse** : Cette œuvre est composée dans les dernières semaines de la vie de Pergolèse, mort de la tuberculose à 26 ans, dans un monastère franciscain à Pouzzoles. Pergolèse met en musique un poème liturgique du XIII^e siècle à propos de la souffrance de la Vierge Marie lors de la crucifixion de son fils (Mater dolorosa). Ce motet¹ est organisé en douze sections, sans récitatif, alternant solos et duos vocaux avec l'accompagnement de quatre parties de cordes et de la basse continue. La première partie, la plus célèbre, est un duo. Plusieurs procédés musicaux sont utilisés pour faire ressortir la douleur : retards², intervalles diminués (sauts mélodiques avec des intervalles déformés : quinte diminuée, seconde mineure). Il est important de noter que toutes les consonances sont résolues, ce qui permet de ne pas compromettre l'idéal esthétique visé par Pergolèse.

1. Chant liturgique à plusieurs voix, utilisé lors des cérémonies religieuses, mais ne faisant pas partie de l'office divin.

2. Note consonante qui devient dissonante puis se résout en descendant pour redevenir consonante

4 Le Sultan du Maroc

a) Présentation de l'œuvre

- **Titre** : Moulay Abd-Er-Rahman, sultan du Maroc, sortant de son palais de Meknès, entouré de sa garde et de ses principaux officiers
- **Peintre** : Eugène Delacroix
- **Date** : 1845-1847
- **Mouvement artistique** : Romantisme
- **Lieu d'exposition** : Musée du Louvre, Paris
- **Description et analyse** : Placé en position de spectateur, le peintre représente le sultan du Maroc, commandeur des croyants et chef de l'État, dans toute sa majesté. Il est assis sur son cheval au centre de la composition dans un costume doré et blanc, entouré par ses fidèles, ses esclaves et sa garde armée qui s'étend à perte de vue derrière l'empereur, symbolisant ainsi son pouvoir. Il est le seul cavalier et c'est de lui qu'émane la lumière la plus éclatante, une lumière qui s'atténue à mesure que l'on s'écarte du centre. Placé au-dessus de la foule, le sultan regarde vers l'horizon, tout en étant regardé par tous. Le spectateur a l'impression de fermer le cercle autour du sultan, il est partie intégrante de la composition, occupant l'espace vide du premier plan laissé par Delacroix. À l'arrière-plan se dressent les remparts de la ville. Les couleurs, tantôt vives tantôt plus douces, telles que le bleu du ciel, le jaune et le vert des tuniques ou encore le rouge des turbans sont nuancées par une douce lumière provenant du coin supérieur gauche qui balaie le tableau dans sa diagonale. Ce savant jeu de clair-obscur met en valeur les visages et les détails, tout en créant un effet de perspective notamment au niveau de la ville qui s'étend derrière les remparts. Ce tableau a été peint à la suite du voyage de Delacroix au Maroc en 1832, et s'inscrit dans le courant orientaliste, empreint de fascination et de fantasmes pour l'Orient.

b) Rapprochements

- *Bacchanale* de Camille Saint-Saëns (1871)
- *Shéhérazade* de Nikolai Rimski-Korsakov (1888)
- *La peau de chagrin* de Honoré de Balzac (1831) : Orientalisme dans la littérature, scène chez l'antiquaire.

5 Bacchanale

- **Musique** : Bacchanale (Acte III, Scène 3)
- **Œuvre** : Samson et Dalila
- **Compositeur** : Camille Saint-Saëns
- **Date** : 1871
- **Mouvement artistique** : Romantisme, Orientalisme
- **Description et analyse** : L'opéra Samson et Dalila raconte l'histoire de la lutte entre le peuple d'Israël et les Philistins. Samson est le héros du peuple d'Israël. Il tire sa force de sa chevelure. Il est séduit puis trahi par Dalila. La Bacchanale est la fête lors de laquelle les Philistins célèbrent leur victoire. Samson convoque ses dernières forces pour détruire le temple et tous les Philistins juste après cette musique. Cette musique est un exemple du courant orientaliste en musique à la fin du XIXe siècle. Plusieurs procédés musicaux visent à créer un effet exotique. Saint-Saëns utilise une gamme "orientale" (mode mineur harmonique avec une seconde augmentée, proche du maqam arabe). Le morceau s'ouvre sur un solo de hautbois très sinueux, utilisant cette gamme, comme une improvisation libre au démarrage. Un motif rythmique implacable et répétitif aux percussions (castagnettes, cymbales, timbales) traduit la transe païenne tout au long de la pièce. Celle-ci

fonctionne comme une immense montée en puissance (*crescendo* et *accelerando*), accumulant les couches instrumentales jusqu'à un paroxysme de frénésie (le chaos avant la destruction).



Écouter

6 Shéhérazade

- **Musique** : I. La Mer et le bateau de Sindbad
- **Œuvre** : Shéhérazade
- **Compositeur** : Nikolai Rimski-Korsakov
- **Date** : 1888
- **Mouvement artistique** : Romantisme, Orientalisme
- **Description et analyse** : La musique de Shéhérazade raconte l'histoire des Mille et Une Nuits. Le sultan Shahriar, persuadé de la fausseté et de l'infidélité des femmes, tue toutes celles qu'il épouse. La jeune Shéhérazade, fille aînée du grand vizir, lui raconte chaque soir une histoire qui le tient suffisamment en haleine pour qu'il n'ait pas envie de la tuer. Ce sont les fameux contes des Mille et Une Nuits. Shéhérazade réussit ainsi à retenir l'attention du sultan durant les nuits de trois années consécutives. Celui-ci, séduit, finit par la garder auprès de lui. Rimski-Korsakov illustre le récit exotique de Shéhérazade en représentant chaque personnage par un thème mélodique. Dans le premier mouvement, il présente à l'auditeur les deux personnages principaux de l'œuvre, Shéhérazade et le sultan, en faisant appel à deux thématiques au caractère radicalement opposé. Le thème du sultan dévoile le caractère autoritaire de ce dernier. Interprété massivement par une partie des bois et des cuivres, ainsi que par les cordes dans un registre grave, ce thème est caractérisé par une phrase descendante jouée à l'unisson dans une nuance fortissimo. Énoncé au violon solo dans le registre aigu, le thème de Shéhérazade est tel une vocalise. La mélodie est soutenue uniquement par des accords arpégés à la harpe, et est souvent interprétée très librement. Ce thème revient de manière récurrente tout au long de l'œuvre. Par leurs profils thématiques, les motifs de Shéhérazade et du sultan, révélant les caractères de chacun, sont à l'opposé : la douceur de Shéhérazade contraste avec la brutalité du sultan. La mer, troisième « personnage » de ce mouvement, est figurée par un mouvement continu aux cordes qui déroulent des arpèges et évoquent le rythme des vagues.



Écouter

7 Concerto pour piano n°2

- **Musique** : I. Moderato
- **Œuvre** : Concerto pour piano n°2
- **Compositeur** : Sergei Rachmaninov
- **Date** : 1901
- **Mouvement artistique** : Romantisme tardif
- **Description et analyse** : Écrit après l'échec cuisant de sa première symphonie, le deuxième concerto pour piano est l'aboutissement de son rétablissement après une dépression de 3 ans sans création musicale d'envergure (le concerto est ainsi dédié à Nikolaï Dahl, médecin hypnotiseur qui a soigné Rachmaninov). L'ouverture de ce concerto, est un souvenir de son enfance : "Novgorod, Kiev, Moscou. Le son des cloches des églises éblouit toutes ces villes que j'ai connues. Elles accompagnent tous les Russes, de l'enfance à la tombe et aucun compositeur n'a pu échapper à leur influence. J'ai pris beaucoup de plaisir, dans ma vie, à écouter la diversité des timbres et des mélodies de ces cloches dont le carillon peut provoquer la joie ou la tristesse. Un de mes plus beaux souvenirs d'enfance est associé aux quatre notes des quatre grandes cloches de la cathédrale Sainte Sophie de Novgorod. Ces quatre notes voilées et pleureuses, je les écoutais souvent lorsque ma grand-mère m'emmenait petit en promenade avec elle...". Le glas funèbre qui introduit le Deuxième Concerto pour piano de Rachmaninov est probablement un souvenir des

cloches de Sainte Sophie. Le compositeur russe considère les joueurs de cloches comme de grands musiciens et s'inspire du timbre résonant de ces percussions pour écrire sa musique. Dans le début du concerto, ce qui donne cette impression d'entendre le bourdon, une cloche très grave, c'est justement la répétition dans le registre très grave du clavier d'une note de fa d'outre-tombe. Les mains gauche et droite du pianiste alternent régulièrement des accords plaqués et dont la résonance est amplifiée par le silence qui suit et la pédale de piano. Ce geste inaugural rappelle le prélude en do dièse mineur de Rachmaninov.

8 Jaune, Rouge, Bleu



Voir l'œuvre

a) Présentation de l'œuvre

- **Titre** : Jaune, Rouge, Bleu
- **Peintre** : Vassily Kandinsky
- **Date** : 1925
- **Mouvement artistique** : Art abstrait
- **Lieu d'exposition** : Centre Pompidou, Paris
- **Description et analyse** : En rompant avec la traditionnelle *mimesis*³, Kandinsky ne raconte plus une histoire extérieure, mais exprime une spiritualité intérieure. L'œuvre se compose de deux parties qui s'opposent. Le contraste jaune/bleu est fondamental pour Kandinsky. À propos de cette œuvre, Kandinsky dit : «Ma partie gauche est géométrique. On y voit des lignes droites fines, des carrés, des rectangles, c'est clair et ensoleillé. À droite, en face, c'est la ligne courbe, le geste manuel sur des couleurs plus sombres, plus froides, le bleu. Et au milieu, le rouge ». La partie droite évoque le soleil, le jaune est radieux et les lignes droites qui partent de la zone jaune renforcent cette impression. Le pourtour violet apparaît comme un ensemble de nuages vaporeux. Le jaune irradie, de manière presque agressive. Au contraire, le bleu est profond, et évoque plutôt la nuit. La forme bleue est parfaitement circulaire, symbole de stabilité. Ce tableau serait donc la rencontre du soleil et de la lune, ce qui donne naissance à l'aube, d'où la couleur rouge.

b) Rapprochements

- *Le chef d'œuvre inconnu* d'Honoré de Balzac (1831) : Ligne de points au début du livre, perte de sens du tableau. Balzac a été vu parfois comme précurseur de l'art abstrait avec cette nouvelle.
- *Du Spirituel dans l'art, et dans la peinture en particulier* de Vassily Kandinsky (1910) : Il explique la signification spirituelle des couleurs et donne des clés pour décoder ses tableaux, à travers une véritable philosophie de l'art.

9 L'Europe après la pluie



Voir l'œuvre

a) Présentation de l'œuvre

- **Titre** : L'Europe après la pluie II
- **Peintre** : Max Ernst
- **Date** : 1940-1942
- **Mouvement artistique** : Surréalisme
- **Lieu d'exposition** : Wadsworth Atheneum Museum of Art, Hartford, États-Unis
- **Description et analyse** : Max Ernst, peintre surréaliste allemand classé comme artiste "dégénéré" par les nazis, commence cette toile en France et la termine en exil aux

3. L'imitation de la nature

États-Unis. Le tableau est une vision allégorique et apocalyptique de l'Europe ravagée par la Seconde Guerre mondiale. Il utilise la technique de la décalcomanie⁴ qu'il retravaille ensuite au pinceau, afin de créer une texture organique, spongieuse et pourrissante aux éléments du décor. Dans cette scène apocalyptique, le minéral et l'organique fusionnent : le paysage est jonché de ruines inextricables où l'on ne distingue plus ce qui est humain, animal, végétal ou architectural. Tout semble se putréfier et retourner à l'état de boue, illustrant la régression civilisationnelle causée par la guerre. On y devine des figures masquées, des monstres hybrides et une figure féminine fuyante, représentant allégoriquement l'Europe elle-même. L'artiste montre une Europe vouée à l'anéantissement à cause de la guerre. Ernst est marqué personnellement par les horreurs de la guerre et il peint l'angoisse qu'il ressent. Il s'interroge sur ce qu'il restera de l'Europe « après la pluie », c'est-à-dire après la domination nazie.

b) Rapprochements

- *Si c'est un homme* de Primo Levi (1947) : Témoignage sur l'horreur de la guerre et des camps de concentration.⁵

4. Procédé surréaliste consistant à presser de la peinture fraîche entre deux surfaces pour créer des motifs aléatoires

5. Il faut noter qu'Ernst ne connaissait pas en 1942 l'horreur des camps -comme expliqué par Primo Levi, il y avait très peu d'informations transmises-, il savait seulement que les nazis avaient conquis l'Europe